



Romano Schalekamp

Fondateur et directeur de DEVAS Consulting SA

L'économie valaisanne en comparaison avec la Suisse et l'Europe

Une évolution contrastée suivie d'une transformation déterminante

Ces derniers deux cents ans, le Valais est passé d'un régime autarcique à une économie moderne. Soutenu par le développement économique de la Suisse et de ses voisins européens, le Valais s'est fait sa place grâce à l'eau, facteur de croissance essentiel, et à sa position stratégique au cœur de l'Europe. Durant le XX^e siècle, son développement économique a été fortement influencé par l'industrie, notamment celle de la chimie et de l'aluminium. C'est également grâce à ces industries qu'ont débuté les exportations qui ont constitué un facteur de développement économique important. Aujourd'hui, le Valais réalise un produit intérieur brut (PIB nominal, après impôts moins subventions) de presque 18 milliards de francs, ce qui représente 12.06% du PIB de la Suisse romande et 2.98% de celui de la Suisse. Cependant, les exportations ne dépassent guère les 3 milliards de francs, ce qui équivaut à 5.7% des exportations de la Suisse romande et à 1.6% de celles de la Suisse (BCR, 2014).

Savoir-faire et complexité économique

Presque deux cent cinquante ans après la publication du célèbre ouvrage économique d'Adam Smith sur l'origine de la richesse des nations, Ricardo Hausmann, directeur du Centre de Développement International de Harvard (CID), et Cesar A. Hidalgo de l'Institut Technologique du Massachusetts (MIT)

ont développé des indicateurs permettant de mesurer la complexité d'une économie (ICE) et d'un produit (ICP). Selon eux, la complexité économique est importante, car elle permet d'expliquer les différences des niveaux de revenu des pays et de prévoir la croissance économique future. Leurs analyses ont démontré une forte corrélation positive entre le PIB par habitant et l'ICE. Les auteurs affirment qu'il n'est pas simple de devenir une économie hautement complexe, mais que les économies qui y parviennent auraient tendance à récolter des fruits importants. Hausmann et ses collègues (2011) ont publié leurs recherches dans l'ouvrage *The Atlas of Economic Complexity* et ont développé deux applications en ligne permettant de suivre l'évolution de ces indicateurs de façon interactive avec des données constamment mises à jour (CID, 2014 et Simoes et Hidalgo, 2011).

Le calcul de ces indicateurs se base sur des chiffres du commerce extérieur de 128 pays et permet de réaliser un classement relatif. Sur cette base, l'Atlas, depuis sa création, positionne chaque année la Suisse parmi les meilleurs pays du monde (*figures 1 à 3 à la page suivante*). En suivant ce raisonnement, le succès de la Suisse ne serait donc pas seulement dû à son système bancaire ou à ses avantages fiscaux, mais il résulterait également de sa capacité à réaliser une multitude de produits,

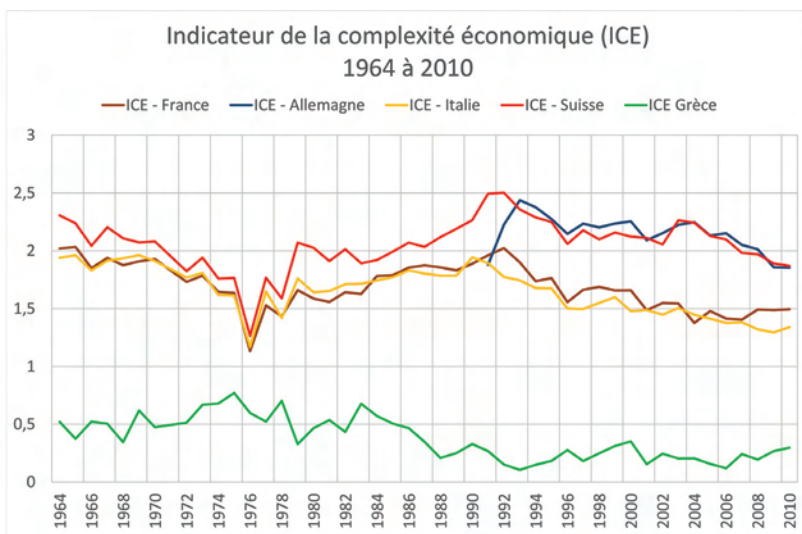


FIGURE 1

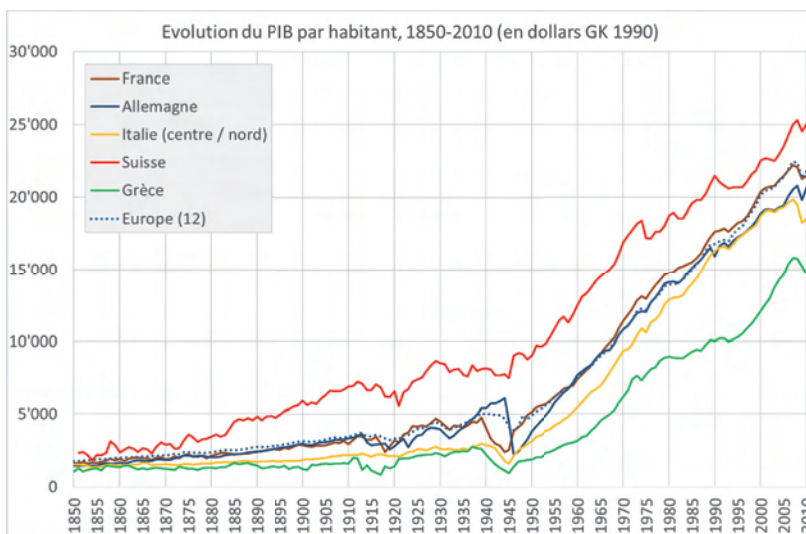


FIGURE 2

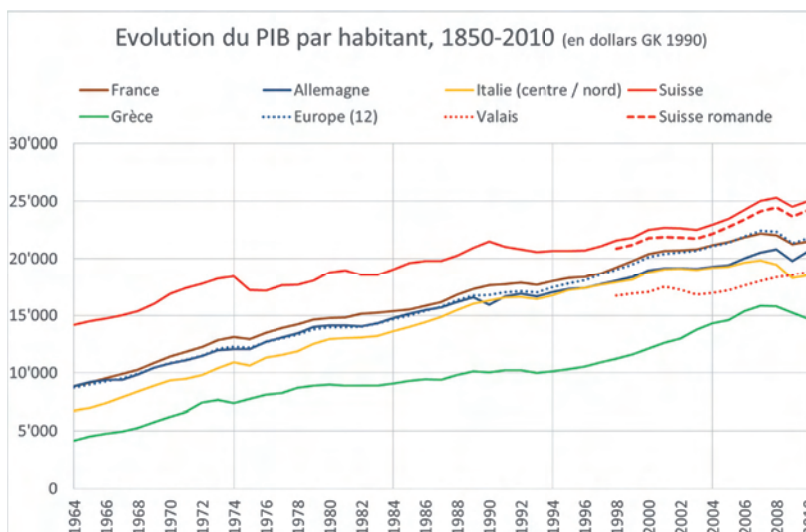


FIGURE 3

aussi bien «avoisnants» que résolument différents. Afin de développer un tel mixte de produits, des aptitudes et un savoir-faire diversifiés sont nécessaires. De plus, la stabilité économique, le système de formation unique avec sa formation professionnelle duale ont certainement contribué au développement de ces aptitudes extraordinaires dont dispose la Suisse. Dans ce contexte, il est intéressant d'observer, qu'en 1998, seulement 22% des Suisses actifs disposaient d'une formation tertiaire (*formation professionnelle supérieure et hautes écoles*, figure 4). La Suisse romande faisait mieux avec 24% de personnes disposant d'une formation tertiaire, alors que le Valais figurait en queue du classement des cantons romands avec seulement 15%. Bien que ces écarts se soient réduits en 2011, le pourcentage concernant le Valais semble toujours nettement inférieur à celui de la moyenne romande et suisse (Müller, 2013).

Malheureusement, l'Atlas ne calcule pas de chiffres selon les régions suisses. Cependant, en suivant la logique utilisée, il peut être supposé que la Suisse romande se trouve au même niveau que la Suisse, voire légèrement plus bas. Quant au Valais, la complexité économique est nettement moindre, car les exportations sont dominées à 60% par l'industrie chimique. Bien que l'indicateur de complexité de ces produits (ICP) soit élevé, il s'agit tout de même de produits «avoisnants». Dans ce sens, le Valais devrait développer les aptitudes requises pour réaliser et commercialiser des produits totalement différents, afin d'augmenter la complexité de son économie et d'en assurer la continuité de sa croissance. Il va de soi que les prestations de services sont également des «produits» que le calcul de la complexité économique ne peut pas prendre en considération, par souci de comparaison et en raison du manque de données comparables. Il faut également noter qu'en 2007, le secteur tertiaire représentait 67% du PIB réel du canton comparé à 70% au niveau suisse (CCI, 2009).

Le contraste initial entre la Suisse et le Valais

En Suisse, à la fin du XVIII^e siècle, l'agriculture n'arrivait plus à nourrir la population en raison de sa croissance rapide. Les agriculteurs se sont alors spécialisés dans l'élevage et la fabrication de fromages. Les sociétés économiques ont promu la culture de la pomme de terre et la viticulture pro-

Actifs au bénéfice d'une formation tertiaire

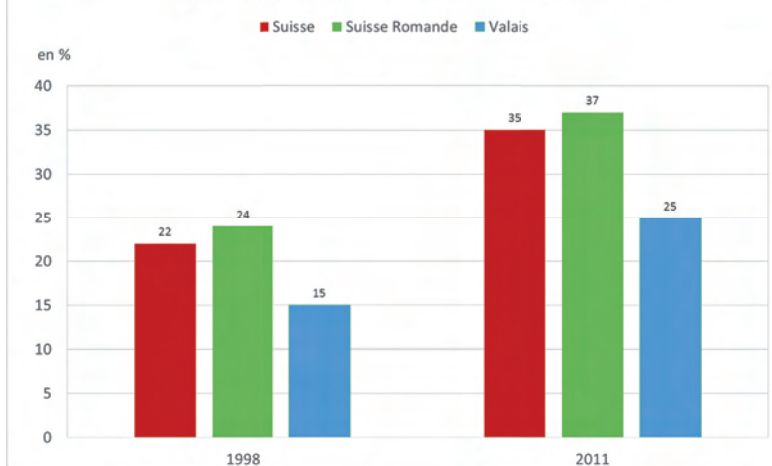


FIGURE 4

père, notamment dans le canton de Vaud. Déjà à cette époque-là, l'industrie se développait grâce au bon niveau de formation dans les villes et à la main-d'œuvre alpine disponible. La fabrication de la laine, du lin et de la soie prit son essor, mais elle fut vite dépassée par l'industrie du coton. En effet, au début du XIX^e siècle, l'industrie du coton occupait des dizaines de milliers de personnes dans l'est et le nord du pays et répondait à la concurrence anglaise en s'équipant de machines textiles. Enfin, l'industrie de l'horlogerie débuta en Suisse romande et exportait, chaque année, 80'000 montres (Dorand et al, 1987). En 1798, environ 62.5% de la population active travaillait dans le secteur primaire, 25% dans le secteur secondaire et 12.5% dans le secteur tertiaire (Rauch-Schwegler et Rock, 2005).

À cette époque, à l'instar des autres régions alpines, le Valais continuait sa vie en autarcie, bien que Napoléon ait fait construire la route carrossable du Simplon. Le climat était rude, l'érosion intense et les pentes exigeaient l'aménagement de terrasses. Le seigle, le froment, des légumes et la vigne étaient cultivés. Afin de disposer de viande, de produits laitiers, de laine et de peaux pour la confection de vêtements, des chèvres, des moutons et des vaches étaient élevés. Pour les régions sèches, l'utilisation de l'eau était réglementée et la construction des bisses se poursuivait. La forêt fournissait le bois, des baies, du fourrage et de la litière. De plus, le Valaisan chassait pour compléter son alimentation ou pour évincer les bêtes dangereuses (Dorand et al, 1987). Au XIX^e siècle, le commerce, l'artisanat rural et la manufacture (drap, papier, verre) se sont

ajoutés. Cependant, les communes contrôlaient les activités économiques et entravaient la liberté de commerce et la circulation des marchandises.

La théorie de la complexité suggère qu'une économie à revenu faible ou moyen devrait stimuler son développement en imitant des économies plus développées. Ainsi le Valais aurait dû s'inspirer bien plus tôt du développement industriel des régions suisses à succès, au lieu de se retrancher derrière des valeurs conservatrices et de s'unir avec d'autres cantons pour créer le «Sonderbund» en 1845. Dans ce contexte, il est intéressant de rappeler que cinq cantons du Sonderbund, dont le Valais, refusèrent la nouvelle Constitution fédérale en 1848. Tout en restant fidèle à ses convictions, le Valais aurait eu avantage à s'ouvrir aux valeurs libérales, au moins du point de vue économique.

Les déclencheurs du développement économique

En Suisse, le réseau actuel de chemins de fer a été construit entre 1854 et 1913, remplaçant petit à petit les diligences postales et les transports attelés, ce qui permit des échanges commerciaux plus intenses. Sion fut relié en 1860, alors que seuls 1000 kilomètres avaient été construits au niveau suisse. Ce réseau doubla lorsque le rail arriva à Brigue en 1878. Le Valais avance donc très vite et renforce ainsi sa position stratégique sur l'axe Milan-Lyon/Paris. Deux décennies après la construction du Gothard, les percements des tunnels ferroviaires du Simplon (1906) et du Lötschberg (1913) facilitent l'échange transalpin et relient le Valais aux axes nationaux et internationaux. De nombreuses liaisons routières, dont celles du Simplon et du tunnel du Grand-Saint-Bernard (Évéquois-Dayen, 2014 et Ritzmann-Blickenstorfer, 1998) ont également été développées. Cependant, au début du XX^e siècle, l'accès aux vallées latérales s'effectuait toujours à mulet, à l'exception des routes construites pour l'exploitation hydraulique. À titre d'exemple, la route pour rejoindre Basse-Nendaz fut terminée en 1915 et, interrompue par la Première Guerre mondiale, les travaux reprirent pour atteindre Haute-Nendaz seulement en 1925 (Germanier, 2010). L'eau et son exploitation intelligente a été de tout temps un atout majeur du Valais. En 1891, le Conseil d'Etat accorda la première concession pour exploiter le Rhône à Saint-Maurice. Entre 1893 et 1910, pas moins de 17 projets hydrauliques se sont terminés, notamment pour fournir l'énergie indispensable aux